



POÈTE ET POLITIQUE



LE grand poète Lamartine, qui joua un grand rôle politique, quoique bref, en 1848, a émis sur les choses de la guerre et de la politique, qui préoccupent aujourd'hui les esprits soucieux, des jugements qui paraissent peut-être dans le temps plus d'un poète que d'un politique, mais qui paraissent aujourd'hui à la lumière des faits, d'une clairvoyance très réaliste.

Voici deux citations du poète, remontant à l'année 1860, prises du *Cours familier de littérature* et que nous trouvons dans une conférence de M. Barthou : *La guerre actuelle et les prédictions de Lamartine* :

"L'unité de l'Allemagne serait la crise incessante et le danger de mort perpétuel de la France. Ce patriotisme contre la patrie n'avait pas été encore inventé par des publicistes français. 80 millions d'Allemands unis en une seule nationalité militaire contre 30 millions de Français, quelle perspective de sécurité et de grandeur à offrir à la France... 80 millions d'Allemands, je défie les ennemis les plus acharnés de la France de construire contre nous de plus redoutables machines de guerre. Ah ! qu'un grand diplomate nous serait nécessaire dans nos aberrations du moment !...

"La Prusse est le noyau de l'unité allemande, unité que nous devons craindre comme la mort. La Prusse n'est pas une puissance assise sur ses propres bases; c'est une puissance debout, mécontente, inquiète de sa mauvaise assiette territoriale, prête à toutes les infidélités d'alliance, si on lui offre le prix de sa versatilité...

"La seule politique de la Prusse est de décomposer pour absorber. C'est le dissolvant de l'Europe centrale. Elle représente la coalition en avant garde contre nous en deça du Rhin, et l'unité allemande en espérance dans l'Allemagne du Nord."

Bien clairvoyante tout de même cette page écrite en 1860. Si Napoléon III et ses ministres eussent eu un peu de cette clairvoyance!

Mais plus élevée et non moins clairvoyante est la page suivante, de la même année:

"Le droit public, le droit des gens a ses règles écrites, aussi inviolables, aussi sacrées que le droit privé entre les individus. Celui qui les viole est hors la loi; tout le monde a droit de guerre contre lui; c'est le grand *anarchiste* de la société internationale; c'est l'*insurgé* contre la civilisation, car le droit public, c'est la civilisation. Les diplomates sont les légistes des peuples civilisés.

"Une Europe qui ne reconnaîtrait pas le droit public, ou qui ne le ferait pas respecter, serait une barbarie universelle, le monde y serait joué aux dés tous les jours. Tous les peuples ont le droit ou le devoir de courir sus à celui qui s'insurge contre le droit public, car ce droit public n'appartient pas seulement à une nation, il appartient à toutes...

"L'intervention est licite et obligatoire toutes les fois qu'un pays franchit ses limites, ses droits personnels, ses conventions, ses traités, sa géographie, et porte atteinte, les armes à la main, au droit public, propriété commune des peuples, que l'Europe garantit à la civilisation.

"Si la diplomatie de l'Europe civilisée ne s'inspire plus du principe de justice, ce n'est plus la diplomatie; c'est la barbarie, la violence, l'astuce, l'ambition, l'égoïsme national, bouleversant partout et sans cesse les nations humaines, et ne reconnaissant de juste que son intérêt, de morale que la victoire. Cet athéisme à ce qu'on appelle *droit public*, ce défi à la conscience du genre humain, ce mépris de l'honnêteté en diplomatie, cette lâcheté devant ce qui est fort, cette oppression de ce qui est faible, ce *vae victis* jeté impudemment à tous les droits, ce *saute-qui-peut* de tous les traités, cette déroute de toute diplomatie amassent des charbons dévorants sur les cabinets qui les osent."

Pas besoin de dire qui s'est chargé de réaliser dans les faits les prévisions si lucides du grand Lamartine, qui fut plus qu'un grand poète.

PENSÉES

Chose remarquable, toutes les connaissances nécessaires se transmettent, dans la société, par la parole seule, sans le secours de l'écriture. Plus des trois quarts du genre humain ne soit pas lire, et il vit.

LAMENNAIS

* * *

Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste; on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais.

PASCAL

* * *

Il faut s'endurcir par raison aux absurdités. Il y aurait trop à souffrir dans le monde, si l'on y portait la douloureuse susceptibilité du bon sens.

LAMENNAIS